

Commencer par le commencement

par Yoann Van Parys

En cette fin d'année, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles accueille la dernière exposition du cycle A4, consacré à une nouvelle génération d'artistes de Communauté française.



XAVIER MARY, "RITOURNELLES", DÉCOUPES DE BOIS
AGGLOMÉRÉS ET ASSEMBLAGES, DIMENSIONS VARIABLES,
VUE DE L'INSTALLATION AUX PORTES OUVERTES DE L'É.R.G., 2005,
COURTESY DE L'ARTISTE.

Celui-ci, désormais bien connu, aura assurément suscité un appel d'air salubre, tout au long de l'année, dans un contexte précédemment peu propice à l'émergence de jeunes plasticiens.¹ Charles-Olivier Gohy, commissaire de cet ultime volet, joue d'ailleurs pleinement la carte des débuts puisqu'il ouvre cette fois les cimaises du Palais à Xavier Mary, né à Liège en 1982 et à peine diplômé d'une école d'art de la capitale.

Ce dernier est donc inconnu au bataillon, bien que certains se souviendront peut-être des travaux qu'il avait montrés deux ans auparavant, comme lauréat du prix Médiatine.² Il s'agissait notamment d'une structure en acier, intitulée "Modul", qui avait été disposée à même

le sol, en un léger déséquilibre. On ne pouvait y reconnaître une forme identifiable, on ne pouvait l'assimiler à une fonction – pas même celle d'être délibérément une sculpture – mais elle faisait cependant montre de sa présence et suscitait des questions. Sous ces dehors, s'esquissait un point de départ, qui se vit prolongé par la suite.

Déjà, lors de sa formation, apparaissaient des pièces régies par une dynamique analogue, au premier rang desquelles on répertoriait la série des "Prototypes". L'un d'entre eux, par exemple, était fondé sur un modèle des plus simples, celui d'une lampe de bureau. L'objet courant, reproduit et agrandi dans des matériaux inattendus tels que le bois, se voyait ainsi abstrait de son usage initial. Dès lors désincarné, il se manifestait dans toute sa singularité, positionné dans un espace intermédiaire entre l'utile et l'agréable, entre le design et la ronde-bosse. L'originalité du propos résidait donc d'emblée dans l'investigation de cette zone neutre, aux lisières de différentes disciplines. Au travers de cette réalisation, pointait l'interrogation quasi platonicienne de savoir quel est le moment où la forme acquiert une autonomie vis-à-vis de son archétype. Une fraction d'absence, une chute soudaine du sens, tel semblait être le temps propre à la réalisation de Xavier Mary. Des œuvres postérieures à cette série, se réfèrent ensuite à la technique qui avait été engagée pour l'exécution des premières épreuves, de sorte que peu à peu, c'est elle qui devint le moteur de la série et non plus le modèle initial du luminaire. En un basculement d'ordre spéculaire, se poursuivait la production.

Une autre suite de sculptures vit le jour dans la foulée, les "Ritournelles": appuyées sur un mur ou posées au sol, celles-ci étaient constituées de découpes en contreplaqué, ou en aggloméré, super-

posées les unes aux autres selon un tracé déterminé. Les contours de ces lamelles de bois, parfois apparentés à des silhouettes anthropomorphes, évoquaient en réalité les géométries prosaïques d'un tapis. Le motif, épuré et poussé à une échelle peu commune, une fois exclu de son contexte, affichait de cette façon une même perte de signification, non sans appeler immédiatement une nouvelle narration, caractéristique de l'inclination du spectateur à l'interprétation. En cela l'accrochage de ces œuvres, remis en cause lors de chaque nouvelle présentation, paraissait également prépondérant.

Si ces différents travaux s'inscrivent donc vraisemblablement dans la veine d'une certaine sculpture minimale, comme celle d'un Richard Deacon, Xavier Mary contribue d'ores et déjà à redynamiser les enjeux de cet héritage qu'il manipule en toute décontraction. Se tenant à distance de toute impasse ontologique et manifestant sa confiance dans les potentialités du voir, il annonce d'ailleurs sans ambages que son exposition hivernale au Palais des Beaux-Arts pourrait être consacrée à l'esthétique propre à l'univers des autoroutes... A l'heure d'écrire ces lignes, le suspens reste entier.

1 – Il faut d'ailleurs espérer que celui-ci se perpétue dans l'avenir, ou qu'il suscite, à tout le moins, des initiatives comparables au sein d'autres institutions de notre communauté qui seraient probablement en mesure de le faire, compte tenu des budgets modestes que cela implique. Les musées et autres centres d'art, quitte à se tromper, ont une responsabilité à assumer à l'égard des artistes en terme de visibilité, dans un monde de l'art – aujourd'hui international – ô combien impitoyable.

2 – Le jury 2005 était alors dirigé par Anne Pontégnie.

Cycle A4
Xavier Mary
Palais des Beaux-Arts
23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 507 84 44 – www.bozar.be
du 15.12.06 au 21.01.07